

La troisième voix

Bruno Dequen

Numéro 152, juin–juillet 2011

Renouveau du cinéma québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dequen, B. (2011). La troisième voix. *24 images*, (152), 6–7.

LA TROISIÈME VOIX

par Bruno Dequen

NOUS VIVONS UNE PÉRIODE PRESQUE SANS PRÉCÉDENT POUR LE CINÉMA D'AUTEUR D'ICI. COMME LE démontre avec justesse Marcel Jean dans le texte qui suit, les effets combinés de la création de programmes d'aide adaptés au jeune cinéma indépendant et l'arrivée de nouvelles technologies à prix abordables expliquent qu'un cinéma farouchement indépendant ait pu prendre d'assaut notre industrie cinématographique ces dernières années. Presque malgré elle (car elle aura résisté longtemps), la dernière cérémonie des Jutra a d'ailleurs tacitement confirmé ce nouvel état des lieux. En effet, au-delà du raz-de-marée, prévisible, qu'a causé le film *Incendies* de Denis Villeneuve, le véritable événement de la soirée a été la présence en compétition des films de Sophie Deraspe, de Denis Côté et, dans une moindre mesure étant donné sa notoriété particulière, de celui de Xavier Dolan. Trois cinéastes farouchement indépendants et coproducteurs de leurs films. Une situation inimaginable il y a à peine quelques années. Un accomplissement qui réjouit avec raison Marcel Jean qui y voit enfin « la salubre éclosion d'un cinéma de la marge » au sein d'une industrie culturelle depuis trop longtemps à la merci de quelques producteurs et distributeurs.



J'ai tué ma mère (2009) de Xavier Dolan

Cette prise de pouvoir d'une génération de jeunes cinéastes indépendants, *24 images* la commente et l'accompagne depuis de nombreuses années. En 2007, un dossier consacré à la vitalité du court métrage québécois dans le numéro 131 de la revue visait entre autres à présenter les cinéastes de demain. À cette occasion, une table ronde avait réuni Denis Côté, Guy Édoin, Pierre-Mathieu Fortin, Simon Lavoie, Rafaël Ouellet et Frédéric Pelletier. Nous avons alors pu découvrir une génération qui, malgré les voies disparates qu'elle empruntait, partageait un impressionnant bagage cinéphilique et une volonté à toute épreuve de faire les choses à sa manière, en toute indépendance. Quatre ans plus

tard, les œuvres s'étant multipliées, certains de ces cinéastes ont fait l'objet de rétrospectives et le terme de « nouvelle vague » leur a été bien malgré eux accolé. C'est alors qu'on a voulu les regrouper selon divers critères. Malgré les différences frappantes que leurs univers présentent, ces cinéastes semblent tous partager un certain état d'esprit, voire même une certaine conception du cinéma qu'on pourrait succinctement résumer ainsi : un cinéma d'auteur pur et dur inspiré du meilleur cinéma d'auteur international des vingt dernières années ; un cinéma fondé sur l'épure formelle, sur la longueur des plans, sur l'ellipse narrative ; un cinéma qui propose également une vision la plupart du temps extrêmement sombre de

la société québécoise contemporaine. Préoccupations et influences communes ne sont pas rares chez des artistes de la même génération. Il y a plus de vingt ans, Michel Beauchamp décrivait ainsi les jeunes cinéastes québécois : « Réfractaires tant au cinéma américain qu'à celui que leur proposait le Québec, dépourvus d'une culture cinématographique façonnée à même la production d'ici, les jeunes cinéastes se sont normalement tournés vers l'Europe dont ils absorbent avec des bonheurs divers les influences. »¹ L'histoire se répéterait-elle ?


Au contraire, un bref retour sur le dossier du printemps 1989 de *24 images* permet de mesurer le fossé qui sépare les cinéastes de ce temps-là du jeune cinéma actuel. Motivée par la découverte de quelques œuvres passionnantes dans le domaine du court métrage, la revue avait en effet décidé de consacrer un dossier complet à la mise en valeur d'une relève dans le cinéma québécois. Or, malgré l'espoir suscité par ces films, les perspectives étaient plutôt sombres : incompréhension des institutions, refus perpétuels des projets soumis, manque de producteurs aventureux, coûts de tournage prohibitifs, etc. Bref, la situation du cinéma québécois laissait craindre le pire. Cette prédiction a été confirmée d'ailleurs puisque la plupart des cinéastes alors mentionnés ont eu les plus grandes difficultés à passer au long métrage.

Quelques années plus tard, une nouvelle génération révélée en grande partie par la télévision (par *La course destination monde*) prend immédiatement toute la place et devient surmédiatisée, récupérée par l'industrie (Roger Frappier et son *Cosmos*), critiquée (sa prédilection pour une esthétique tape-à-l'œil n'est pas au goût de tous) et épuisée avant l'âge. Mis à part Denis Villeneuve, revenu après dix ans d'absence, aucun de ces cinéastes n'a réalisé de film depuis 2002².

Par rapport aux deux générations précédentes qui n'ont pas pu ou su concrétiser tous les espoirs placés en elles, la génération 2000 détonne. Le passage du court au long métrage est très rapide, la productivité est décuplée et la carrière en festivals est venue remplacer le faible nombre d'entrées en salles, en particulier dans le cas d'une industrie culturelle financée à même les fonds publics. Il nous semble donc que la situation actuelle soit tout à fait unique et, par le fait même, mérite qu'on s'y intéresse. Pour l'une des premières fois de l'histoire du cinéma québécois, la conjoncture semble en effet favorable au développement solide d'une cinématographie d'auteurs indépendants.

En conséquence, ce dossier vise tout d'abord à dresser le bilan provisoire de l'activité de la génération de cinéastes apparus vers le milieu des années 2000 et tournant en ce moment des longs métrages de fiction. Ce bilan commence par décrire comment ont été mises en place les conditions ayant rendu possible l'émergence du jeune cinéma actuel. Ce sont non seulement les changements institutionnels et techniques, mais aussi l'apparition de nouvelles maisons (et méthodes) de production qui peuvent expliquer en partie la vitalité de ce cinéma, comme le disent Marcel Jean et Philippe Gajan dans leurs textes respectifs, mais aussi l'apport indispensable de collaborateurs tout aussi exigeants que leurs « chefs », affirment les cinéastes eux-mêmes à propos des directeurs photo, monteurs et concepteurs sonores majeurs de cette nouvelle vague. Cette observation plus « objective » du cinéma actuel est complétée par une réflexion sur les enjeux thématiques et formels des films récents. Helen Faradji nous propose ainsi de réfléchir aux liens et

influences cinéphiliques à l'œuvre dans un grand nombre de ces films, tandis qu'une table ronde constituée de critiques et de chercheurs universitaires propose de débattre des particularités uniques de cette génération 2000.

Enfin, ce dossier ne serait pas complet sans un regard vers l'avenir. Comme le souligne Philippe Gajan, une grande partie des compagnies de production actuelles sont très actives dans le domaine du court métrage et préparent la prochaine vague de jeunes cinéastes. Le DVD qui accompagne ce numéro inclut d'ailleurs six courts métrages réalisés par des cinéastes qui viennent de passer au long ou vont le faire dans un futur proche. À court ou moyen terme, de nombreuses premières œuvres vont arriver sur nos écrans. Cette année, Metafilms fait ainsi le grand saut avec *Nuit # 1* d'Anne Émond, alors que Guy Édoin et Sébastien Pilote ont choisi de s'associer à des producteurs d'expérience (Roger Frappier et l'ACPAV) pour *Marécages* et *Le vendeur*. Pour la première fois, le dossier propose également un contenu exclusif sur notre site Internet. La parole y est cette fois-ci donnée aux plus jeunes de ces cinéastes qui vont bientôt faire leur marque au sein de l'univers du long métrage. Bref, il se passe quelque chose d'absolument unique au royaume du Québec et nous ferons tout pour en suivre le développement et réfléchir au sens de ces changements. Au-delà du cinéma purement commercial et du cinéma de producteur, une troisième voix s'élève et nous sommes à l'écoute. 

1. « Cinéastes de demain : les voies incertaines », *24 images*, n° 42, printemps 1989, p. 4.
2. Manon Briand et André Turpin sont tous deux en développement pour un prochain long métrage. La génération 1990 semble être de retour, mais son silence de dix ans n'est pas passé inaperçu.



Nuit # 1 (2011) d'Anne Émond et *Marécages* (2011) de Guy Édoin